

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements sont payables d'avance.



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$2.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOVIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1917

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 12 JUILLET 1917

85ème Année

LA PACIFICATION DU MAROC.

Silencieusement et méthodiquement le résident général au Maroc poursuit l'exécution du plan qu'il a soumis au gouvernement et que celui-ci a eu l'heureuse inspiration de rendre public. Ainsi tout le monde est fixé sur ce que l'on fait. L'absurde méthode du secret qui favorise toutes les erreurs et toutes les calomnies, est désormais abandonnée. On ne peut que s'en louer.

Bien que le terrain de Fez fut nouveau pour lui, le général Lyautey l'a promptement jugé. Il estime que c'est à Fez qu'est la clef de la situation. Nos lecteurs savent que tel est depuis longtemps notre avis. Fez bénéficie d'une longue tradition et tous les fils y aboutissent. Il n'est pas, nous disant naguère un officier du service des renseignements, un point du Maroc où les nouvelles parviennent avec autant de rapidité. Quand on connaît Fez, qu'on sait à qui s'adresser, qu'on a repéré ses sources, on peut en quelques heures être informé des intentions d'un tribu même lointaine. L'essentiel est donc de fonder sur des bases solides la sécurité de Fez et ce pour deux raisons, dont la première est que s'y trouve le siège de l'administration naissante, la seconde que la paix est nécessaire pour donner à Fez sa pleine valeur au point de vue des communications et des informations.

D'où le premier chapitre confié au général Gouraud. Il s'agit de constituer une zone de couverture. Pour constituer cette zone, il fallait que le général fût investi de pouvoirs politiques et militaires : il a reçu les uns et les autres. Ainsi outillé, il doit remplir une mission qui se décompose en plusieurs phases : d'abord chercher les groupements rebelles et prendre contact avec eux, ensuite les disloquer, enfin préparer la paix du lendemain. Pour cela, divers moyens : l'affirmation de la force, la négociation avec les chefs indigènes, la création d'intérêts matériels par le ravitaillement sur place et l'assistance médicale, l'organisation d'une administration machéennienne rudimentaire placée sous notre contrôle. Comme l'écrivait le général Lyautey, les circonstances seules déterminent la durée et le lieu des différents stationnements auxquels devra procéder le général Gouraud et chacun de ces stationnements devra être tel que le résultat obtenu soit définitif.

Le général Gouraud, depuis son départ de Fez, s'est exactement conformé à ces instructions. Il a sous ses ordres des forces importantes : six bataillons et demi, trois escadrons et quatre sections d'artillerie française, une compagnie, un escadron et deux sections d'artillerie chérifiennes. Il s'est mis en mouvement sous les heureux auspices du brillant succès remporté quelques jours plus tôt à Hajra-el-Kohila et il n'a pas rencontré de difficultés sérieuses. Il se propose de pousser jusqu'à Souk-el-Arba de Tissa et à des maintenanant reçu la soumission de plusieurs groupements. Le convoi de malades et de blessés que le colonel Giraudon a ramené à Fez le 25 juin y est arrivé sans encombre, ce qui prouve que l'ennemi ne s'est pas simplement dispersé pour se reformer ensuite. Le colonel a pu confirmer que diverses fractions des Hian-na et des Oulad-el-Hadji ont demandé l'aman. Si l'on songe combien peu de temps s'est écoulé depuis qu'est appliquée la méthode nouvelle, on a l'impression d'un succès.

Ce succès se lie déjà sinon matériellement au moins moralement aux opérations qui se poursuivent sur les deux rives de la Moulouya. Ici encore les effets du changement de mé-

thode sont frappants. Pendant près d'un an, du printemps de 1911 au printemps de 1912, on avait immobilisé sur la rive droite des effectifs importants. Le résultat de cette immobilité ne se fit pas attendre et bientôt toutes les tribus furent en fermentation. Depuis que la liberté d'action, dans des limites prudemment définies, a été rendue au général Alix, on ne signale plus ni surprises ni à-coups. Le général, après avoir déblayé le pays, est arrivé sans incident à Guercif où il a aussitôt fait commencer les premiers travaux du poste qu'il compte y établir. Voilà donc définitivement anéanti le symbolisme négatif de la Moulouya infranchissable et voilà déblayés les approches de Taza, que le général Gouraud désongea de l'autre côté. Nous l'avons dit et nous le répétons : il n'est pas question d'aller à Taza pour le moment, mais grâce à ce qu'on fait actuellement, on pourra y aller à meilleur compte lorsqu'on le jugera nécessaire.

La troisième série d'opérations a été confiée au sud de Fez, dans la direction de Meknès, au général Dalbier. Le général Lyautey écrivait à ce sujet il y a quinze jours : "Une action analogue sera entreprise pour ramener dans l'ordre les Beni-M'tir et les Zemmour et couvrir les abords sud de notre ligne d'étapes, mais sans pénétrer dans le pays zayan. Cette action sera assurée avec les forces mobiles rendues disponibles par les renforts annoncés et par la suppression du poste de Tafoudet..." etc. Ici encore les choses se sont passées comme le prévoyait le résident général. Le général Dalbier, après avoir eu le 23 une rencontre à Riba avec les Beni-M'tir, a appris que cette importante confédération délibérait sur l'attitude qu'il convenait de prendre. Quand les Marocains commencent à délibérer, ils ne sont pas éloignés de se soumettre. Combien de fois d'ailleurs a-t-on observé sur la frontière algérienne qu'une sévère leçon, une fois donnée, n'a pas besoin d'être renouvelée — à condition bien entendu que l'organisation suive immédiatement la répression ?

En résumé, tout ce qui a été entrepris est en bonne voie et comme il ne s'agit pas d'entreprendre ce qui est présentement irréalisable, il n'y a pas de raison d'être pessimiste. La seule difficulté immédiate qu'on doit redouter résulterait de l'agitation qui se manifeste, paraît-il, à Marakech. Le général Lyautey désirait ne pas être obligé d'y agir directement et espérait que le caïd du Glaoui maintiendrait l'ordre par ses propres ressources. C'est pourquoi il envisageait l'évacuation du poste de Tafoudet. Il est évident que, si la situation devient grave à Marakech, il faudra y aller. Ce serait là une de ces "circonstances imprévues" que le résident général mentionnait à la fin de son programme. Une intervention momentanée ne porterait au surplus nulle atteinte durable à ce programme, que le gouvernement et l'opinion ont unanimement approuvé.

Certains journaux ont de nouveau examiné ces jours-ci la question des renforts : nous croyons savoir que les demandes du résident général, aussitôt accueillies par M. Millerand, ne portent que sur des effectifs insignifiants. Il importe à ce propos de marquer que si le général Lyautey a demandé quelques bataillons de plus, ce n'est à aucun degré pour préparer des opérations d'une nature différente de celles qui se poursuivent actuellement. Il entend seulement pouvoir constituer à Fez une réserve qui lui permette de former des colonnes mobiles d'une force

RAPPORT DEMENTI.

Juarez, Mexique, 11 juillet.—Le général Pascual Orozco. Il a passé en revue les incidents de sa malheureuse campagne militaire contre le gouvernement fédéral, aujourd'hui, dans la même douane où le président Taft rencontra une fois l'ex-président Diaz et aussi où Francisco I. Madero établit il y a un an son triomphant gouvernement rebelle.

Le chef rebelle, tout en admettant sa défaite dans un mouvement organisé, a clairement fait entendre que la campagne de guerrilla actuellement projetée tend à harasser le gouvernement mexicain, mais nullement à froisser ou à chercher l'alliance d'un gouvernement étranger.

Il n'a aucune inimitié contre les Etats-Unis et ne désire pas l'aide des nations favorables à sa cause. "Il s'agit d'une révolte des Mexicains pour les Mexicains," a-t-il expliqué avec emphase aujourd'hui, ajoutant qu'il avait reçu des offres de secours de l'étranger, mais les avait refusées.

Le général Orozco a traité de ridicule le rapport reçu à Washington lui attribuant l'intention de faire bombarder par l'artillerie des rebelles l'usine de la compagnie de lumière électrique de El Paso, pour faire naître des complications avec les Etats-Unis et mettre Madero dans l'embaras.

La campagne des guerillas a été organisée avec une circonspection jamais observée jusqu'ici dans les cercles rebelles. Neuf colonnes se sont dispersées dans toutes les directions ; les unes au sud, pour tenter de couper le lien de communication du général Huerta de la ville de Chihuahua à Torreon, et d'autres à l'ouest vers le chemin de fer Mexicain Northwestern, où elles vont arrêter la marche des fédéraux de Chihuahua et aider l'invasion des rebelles dans l'état de Sonora.

La question des tarifs du Canal de Panama.

Washington, 11 juillet.—La demande déposée par la Grande Bretagne, que la discussion du projet de loi fixant les tarifs du Canal de Panama soit suspendue jusqu'à ce que M. Innes, le chargé d'affaires de l'Ambassade Britannique ait pu présenter une note au nom de son gouvernement, place le Congrès et le Département d'Etat dans une situation peu ordinaire.

Cette requête a été communiquée directement à la commission du Sénat, chargée d'étudier la question, par l'ambassade britannique, gérée en l'absence de M. Bryce par le chargé d'affaires, M. Mitchell Innes.

Les raisons qui ont motivé cette requête ne sont pas mentionnées dans la note ; on suppose cependant que le gouvernement anglais se préoccupe de la clause ayant trait au libre passage dans le canal des navires caboteurs américains, et de l'article concernant le passage des vapeurs appartenant à des compagnies de chemins de fer.

Les chemins de fer Canadiens sont intéressés dans les deux questions et on croit que des représentations seront faites en leur nom par le gouvernement anglais.

Le bill du Canal est maintenant devant la Commission du Sénat qui doit très prochainement rendre son rapport et tiendra ensuite une conférence avec la Commission de la Chambre.

Dans les cercles législatifs on désire que ce bill soit voté dans la présente session du Congrès.

Un des articles du projet de loi pourvoit que les navires des compagnies de chemins de fer canadiennes ne pourront traverser le canal s'ils sont affectés à un service de cabotage, autrement dit s'ils naviguent entre les ports canadiens de l'Atlantique et ceux du Pacifique.

La question du libre passage des navires américains, remet sur le tapis la vieille question du traité Hay-Pauncefote et on en conclut que le gouvernement anglais demandera que les navires de toutes les nations soient mis sur un pied d'égalité en ce qui concerne les tarifs de péage du Canal.

L'opinion, parmi les hommes d'Etat Américains, est que le projet de loi actuellement déposé devant le Congrès n'est pas en contradiction avec les termes du traité Hay-Pauncefote.

On s'attendait généralement à Washington à ce que non seulement l'Angleterre, mais toutes les puissances maritimes fassent entendre des protestations contre le traitement de faveur accordé aux navires américains.

Néanmoins le Président Taft et les membres du Cabinet, après une minutieuse enquête, ont reconnu que les Etats-Unis avaient le droit de réglementer le trafic

LES AFFAIRES MAROCAINES.

Les opérations militaires

Tanger, 27 juin.

Le général Gouraud a continué à stationner le 21 sur la rive gauche de l'oued Insaouen. Il s'est porté, le 22, contre un gros rassemblement de rebelles établi dans le pays montagneux entre Djamar-Secrato et Grana, à dix kilomètres au nord du camp français et comprenant des Hayana et quelques Djebellah. Nos troupes ont chassé l'ennemi de crête en crête ; elles ont pris pied sur les hauteurs de Grana et ont dispersé des groupes de cavaliers de Beni-Ouarain.

Le général Dalbier a été attaqué dans son camp d'Ifran, le 21, à partir de onze heures du soir, par des groupements importants de Beni-M'tir, d'Al-Strouden et d'Al-Znani, envoyés par Sidi-Raho. Une courte offensive, prise le 22 à cinq heures du matin par le groupe mobile, a culbuté les assaillants qui se sont enfuis avec de grandes pertes vers Tazout. Nous avons eu 4 tués et 6 blessés.

Un détachement envoyé par le général Alix dans la plaine des Haoura est rentré le 22 sans incident à Guercif, ayant poussé des reconnaissances de cavalerie jusqu'à quelques kilomètres de la Kasbah de M'Soum. Les Haoura ne se soumettent pas.

Une lettre de Moulay Hafid annonçant son heureuse arrivée à Rabat, a été lue à Fez dans les mosquées. La ville a pavé suivant les usages rituels.

Le 23, à la suite de sérieux succès remportés par la colonne Gouraud et des fortes pertes subies par l'adversaire, des soumissions se sont produites.

A ces renseignements, il est intéressant d'ajouter quelques indications sur la situation générale et de constater que les résultats obtenus jusqu'ici ne sont guère favorables.

Tandis que l'année dernière, au siège de Fez, les tribus de

Spécial-Extra

COMPLETS SERGE BLEU DE \$12 ET \$15 A \$5.95
SAMEDI SEULEMENT
VENTE PUBLIQUE
591-15 Rue Canal

Washington, 11 juillet.—Henry T. Oxnard, un des plus grands planteurs de la Louisiane, a dit dans une entrevue aujourd'hui : "M. Broussard mérite le plus grand crédit en empêchant toute action du comité au sujet de la déclaration de l'entrée libre du sucre. Comme président de la convention Ollie James la favorisait. Je sais personnellement que M. Broussard a eu à livrer un grand combat pour empêcher cette mesure et y a parfaitement réussi en sa qualité de membre du comité des résolutions."

DEPECHEES

Le réformé électoral est voté par la Chambre Française.

Paris, 11 juillet.—La Chambre des Députés, par 339 voix contre 217, a voté hier soir le projet de loi sur la réforme électorale.

Ce vote constitue une importante victoire pour M. Poincaré. Les radicaux et radicaux-socialistes faisaient un vif opposition et le président du conseil a dû user de beaucoup de tact et de diplomatie pour obtenir le résultat désiré.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 plds rue N. Remparts—150 plds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI

"LE GRAND MAGASIN"

Nous sommes actuellement en plein été ; nous venons de recevoir un grand assortiment des plus beaux meubles qui soient jamais venus sur ce marché et devons en disposer sans égard aux difficultés du temps et pour y arriver nous avons coté notre marchandise au plus bas prix possible—presque au prix de fabrication. Empressez-vous de visiter nos magasins et de profiter de ces bas prix sans précédent. C'EST LE MOMENT.

Nous garantissons la qualité, et nos prix sont au-dessous de n'importe quelle maison d'ameublement de cette ville.

—Visitez nos magasins et soyez convaincu.



PAUL MAESTRI

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.

Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone N° 625 591-15 Rue Canal. LE GRAND MAGASIN. PAS DE SUCCESSIONS